

Argumentaires jury

Catégorie Nowuesstalent – Antoine Pohu

Antoine Pohu est un écrivain qui, partant de l'intime, réussit à investir les champs du public et du politique. Il convainc dans cet exercice difficile par son approche subtile, sensible.

Dans *Pandora* – le nom d'une friterie, comme tout le monde sait - il y parvient en mélangeant son texte débordant de créativité provocante à la musique d'Arthur Possing pour réinventer le genre du concert littéraire.

Dans *Spring Awakenings*, l'ouverture du privé au public culmine dans une véritable explosion de vie sur scène. En transposant *Frühlingserwachen* de Wedekind dans un cadre contemporain, Antoine établit un parallèle émouvant entre l'expérience de la vie privée au XIXe siècle et celle de notre époque où textos et emojis sont le reflet et le carburant de l'angoisse existentielle des adolescents. Tout en s'inspirant d'une œuvre classique, il conçoit un scénario multilingue qui célèbre l'intimité dans notre monde fou, numérisé et connecté. Il réussit à broser un portrait fidèle de sentiments et de relations complexes. Consacrant du temps et une attention particulière aux jeunes comédiens, il écrit le scénario avec eux plutôt que pour eux, un procédé qui confère à son texte une densité et une complexité rares.

Le jury a apprécié la manière dont Antoine n'a cessé de perfectionner son art, acquérant de l'expérience sans renoncer à l'inventivité qui lui est propre. Au nom du jury, je tiens à féliciter Antoine pour son prix dans la catégorie des jeunes talents.

Catégorie - Best Kanner- a Jugendtheaterproduktioun

Avec *D'Julie an den Aprikosejong* (trad. : *Julie et le garçon aux abricots*), une nouvelle pièce de théâtre destinée aux jeunes revient sur les planches du Théâtre du Centaure. Cette œuvre démontre la force qu'une petite équipe collaborant avec amour et engagement peut procurer à une histoire simple de premier abord.

Sous la mise en scène de Daliah Kentges, pour sa première pièce pour enfants, et à partir du texte de Cosimo Suglia – inspiré de l'original *The Little Girl That Knew Better* –, c'est une véritable poésie théâtrale qui a pris forme dans le plus petit théâtre du Luxembourg.

Sur scène, ce sont Mady Durrer, Luc Lamesch et Magaly Teixeira qui donnent vie à l'histoire. Mady – qui se qualifie elle-même de « fossile du monde théâtral » – a une fois de plus démontré toute la fraîcheur et le charisme de son jeu tandis que Luc et Magaly,

par leur forte présence et leur joie pétillante, ont su créer une ancre émotionnelle apportant à l'histoire une magnifique légèreté et profondeur.

Le décor et les costumes conçus par Anouk Schiltz se sont harmonieusement mêlés aux lumières d'Antoine Colla : une scénographie qui donne non seulement envie d'abricots, mais qui a aussi fait naître un véritable espace enchanté. La musique d'Arthur Possing traverse ce monde magique d'un souffle délicat, entre tendresse et tension. Et Laetitia Lang, en plus de l'assistantat à la mise en scène, a enrichi la dimension éducative de la pièce en élaborant un dossier pédagogique.

Un choix linguistique particulier mérite également d'être souligné : le spectacle pouvant être découvert dans deux langues différentes – en luxembourgeois, et bien sûr aussi en français, ce qui convient parfaitement au Centaure.

D'Julie an den Aprikosejong est une pièce pour enfants qui célèbre la force de l'imagination, de la curiosité, de l'amitié et de l'espoir – une poésie qui résonne dans la petite salle du Centaure.

Après de longues délibérations pour déterminer qui, parmi les nombreux nominé/es fantastiques, devait remporter ce prix – et la décision n'était pas des plus faciles – le jury a finalement choisi d'attribuer le prix de la meilleure production pour enfants et jeunes publics à *D'Julie an den Aprikosejong*.

Catégorie Bescht Produktioun

La pièce *Les Glaces* de Rebecca Déraspe, mise en scène par Sophie Langevin, met en lumière les blessures intimes et les enjeux collectifs de notre société contemporaine. Par une écriture sobre et fragmentée, l'auteur interroge le viol, le consentement, le silence et la mémoire des traumatismes.

La mise en scène dépouillée de Sophie Langevin révèle pleinement la richesse du texte et par sa direction précise, elle accorde une place primordiale aux silences, qui reflètent l'indicible des traumatismes. Le rythme fluide des 23 tableaux de la pièce capte l'attention du spectateur tout en laissant émerger l'émotion.

Les comédiens Julien Duval, Thomas Gourdy, Lydia Indjova, Francesco Mormino, Juliette Moro, Renelde Pierlot et Amandine Truffy déploient un jeu d'une intensité maîtrisée et chaque interprète par son jeu minimaliste, ses postures, l'immobilité et les gestes interrompus fait ressentir le poids de l'agression sexuelle et du traumatisme qui s'ensuit.

La réussite de *Les Glaces* tient aussi à son univers visuel et sonore. Scénographie, lumières, vidéo et création sonore s'imbriquent dans une cohérence poétique en parfaite harmonie avec le jeu et le texte. La scénographie épurée de Peggy Wurth suggère un

paysage intérieur, laissant la place à la parole. Les lumières de Jef Metten et les captations vidéo en direct de Jonathan Christoph traduisent et renforcent les états d'âme des personnages alors que le son créé par Rozenn Lièvre accompagne et amplifie les silences et l'intensité dramatique.

Les Glaces, cette création produite par l'Escher Theater, coproduite par JUNCTiO avec le soutien du ministère de la Culture, incarne l'excellence théâtrale contemporaine.

Le jury des Lëtzebuerger Bûnepräisser se réjouit de décerner le prix de la meilleure production à cette œuvre engagée, à la fois intime et universelle. Le jury a particulièrement apprécié l'équilibre parfait entre exigence artistique et résonance émotionnelle que *Les Glaces* atteint par l'alliance d'un texte bouleversant, d'une mise en scène raffinée, d'un jeu nuancé et d'une esthétique poétique.

Catégorie Hannert der Bün

Christian Klein connaît depuis longtemps les scènes luxembourgeoises et leur grande diversité.

Le grand art d'un scénographe consiste parfois à faire paraître grandes des choses petites et intimes sur de grandes scènes, ou à faire tenir les scènes les plus diverses dans un seul décor sur de petites scènes de quelques mètres seulement. Les deux sont difficiles.

Que ce soit la dureté et la froideur d'une salle d'audience dans le petit et charmant Théâtre du Centaure pour *Prima Facie* ou le grand mur gris et anonyme du studio du Grand Théâtre pour *Elena*, qui ne révèle que progressivement tous ses secrets. Christian Klein sait faire tout cela, et c'est précisément ce qui a impressionné le jury : son talent, son dévouement au théâtre et sa richesse d'idées.

Catégorie Op der Bün – Schauspill, Danz & Musek

Solide, complexe, émouvante : trois mots qui décrivent la performance remarquable de Céline Camara dans *Prima Facie* de Marja-Leena Junker. Le jury des Lëtzebuerger Bûnepräisser est impressionné par la versatilité de Camara dans un espace restreint, tant physiquement que figurativement. Elle porte le texte touchant de l'auteure australienne Suzie Miller et en fait une expérience bouleversante. Elle livre un one-woman-show surprenant, dans lequel elle passe du rôle d'avocate acharnée à celui de survivante de violences sexuelles vulnérable, afin de se retrouver soudainement à la place de la plaignante devant le tribunal. Le jury félicite Camara pour le prix Op der Bün: Schauspill, Danz & Musek et lui souhaite beaucoup de succès dans la suite de sa carrière.

Catégorie Op der Bün – Text, Konzept, Choreografie a Regie

Avec *Baby* puis *Angriff*, William Cardoso s'impose comme l'une des voix chorégraphiques les plus singulières de la jeune création luxembourgeoise. Ses pièces frappent par une intensité physique et émotionnelle rare : sur scène, les corps deviennent des terrains de lutte et de désir, des lieux où la vulnérabilité se mêle à la puissance, où l'intime rencontre l'universel. Sa danse est à la fois brute, sensuelle et profondément humaine.

Le jury des Lëtzebuenger Bünepräisser a été touché par la puissance de sa gestuelle, par la sincérité qui traverse son travail et par sa manière de transformer les blessures en énergie créatrice. Par une écriture chorégraphique sensible et sans concession, William Cardoso fait émerger des espaces de liberté, où la fragilité n'est plus une faiblesse, mais une force.

Pour l'authenticité et l'originalité de sa démarche, le jury lui décerne le prix Op der Bün: Text, Konzept, Choreografie a Regie.

Nationalen Theaterpräis

Le directeur de théâtre et metteur en scène Frank Hoffmann a joué un rôle déterminant dans le développement du théâtre luxembourgeois. Il a su inscrire le théâtre du Luxembourg sur la carte artistique internationale en introduisant les standards de la mise en scène contemporaine et en portant le jeu théâtral à un nouveau niveau grâce à des ensembles multilingues et pluriculturels. En contrepartie, il a accompli le tour de force de faire du Luxembourg un lieu de production créative du théâtre contemporain, reconnu et rayonnant au niveau international.

Ce succès est indissociable de la fondation du Théâtre National du Luxembourg, qu'il a créé avec quatre autres passionnés de théâtre (Jean Flammang, Charles Horsburgh, Camille Kerger et Olivier Ortolani) et qu'il a su transformer, d'une association privée, en un établissement public, qui fêtera bientôt son trentième anniversaire. Ce succès est également étroitement lié à la carrière internationale de Frank Hoffmann comme metteur en scène et directeur, qui l'a mené des théâtres de Heidelberg, Bâle et Bonn ainsi que du Théâtre National de la Colline à Paris jusqu'à la direction des *Ruhrfestspiele* de Recklinghausen pendant dix ans – l'un des plus grands festivals de théâtre européens – qu'il a su sortir de la crise pour en faire une période d'un succès exceptionnel.

Par de nombreuses coproductions avec le Théâtre National, mais aussi avec de nombreux autres théâtres et institutions culturelles luxembourgeois, ainsi qu'avec un grand nombre d'artistes de la scène luxembourgeoise, il a œuvré, comme nul autre, à l'internationalisation et à la modernisation de la création théâtrale au Luxembourg. Aujourd'hui, le Théâtre National du Luxembourg est membre de l'Union des Théâtres de l'Europe et se produit en tournée de Taipei à Bogota.

C'est l'œuvre de Frank Hoffmann – et elle continue de s'épanouir...

Nationalen Danzpräis

Avec constance et passion, Christiane Eiffes a consacré sa vie à la danse au Luxembourg. Professeure au Conservatoire de la Ville de Luxembourg, elle a transmis son savoir et son enthousiasme à des générations d'élèves, tout en œuvrant pour que la danse contemporaine trouve enfin sa place dans le paysage culturel du pays.

Cette volonté d'ancrer durablement la danse l'a, notamment, conduite à cofonder l'association Théâtre Dansé et Muet, qui a donné naissance au TROIS C-L, aujourd'hui véritable maison de la danse. En tant que vice-présidente, elle a accompagné son essor avec conviction, veillant à ce qu'il devienne un point d'ancrage pour les chorégraphes et danseur/euses d'ici, mais aussi d'ailleurs.

Dans le même esprit d'ouverture, elle a initié dès 1985 le Festival « Cour des Capucins », offrant à de jeunes créateur/rices une première scène et encourageant l'émergence de nouvelles formes d'expression. Son engagement, discret mais décisif, a ainsi contribué à faire de la danse une force vive de la culture luxembourgeoise.

Cette trajectoire a trouvé un écho tout particulier en 2025, lorsque le TROIS C-L a célébré ses 30 ans avec le solo *Dear Dance – A Solo for Christiane Eiffes*, chorégraphié par Anne-Mareike Hess : un geste poétique qui a exprimé en mouvements ce que son œuvre a signifié pour toute une communauté.

En décernant le Lëtzebuerger Danzpräis à Christiane Eiffes, le jury célèbre une carrière remarquable, nourrie par la transmission, la curiosité et une fidélité inébranlable à la danse, qui continue d'inspirer les artistes d'aujourd'hui et de demain.